

LE CHOCÓ: L'AUTRE COLOMBIE

Numéro 4 - Novembre 2009

Bulletin
d'information aux
donateurs et
sympathisants du
Comité de
soutien aux
populations du
Bas Atrato.



ÉDITORIAL

Par Olivier LAGARDE

Ce bulletin est destiné à transmettre des informations sur la situation au Chocó, ou à en décrire certains pans. Ce mois-ci, actualité oblige, nous allons découvrir cette région à travers l'appui extérieur qu'apportent les organisations françaises à ses populations. En effet, l'actualité a été chargée depuis le mois de septembre en ce qui concerne les actions directes formulées par le Comité ou par le CCFD, que cela soit en France ou en Colombie. Diverses formes de solidarité à apprécier donc...

Il n'est pas nécessaire de se rendre sur place pour participer à son échelle à la solidarité auprès des populations colombiennes oubliées. L'engagement citoyen commence par le fait de s'intéresser, de s'informer, de participer à des manifestations de ce type en France. Vous serez nombreux dès lors à vous reconnaître dans le premier article consacré à un retour sur la soirée colombienne de Mâcon du mois de septembre dernier.

Votre mobilisation se caractérise aussi sur le terrain par le financement de projets, comme cette rencontre de jeunes du Bas Atrato, première du nom, commentée en second lieu. Un événement qui a pu être réalisé en Octobre grâce à un financement intégral octroyé par le Comité Français.

Enfin, pourquoi ne pas allier un peu des deux. Un engagement associatif en France peut donner des ailes et vous porter jusqu'ici, en Colombie. C'est ce qu'on eu la chance de découvrir 17 français du CCFD, qui après une longue période de préparation sont venus à la rencontre de leurs partenaires colombiens pour apprendre, échanger et témoigner.

La solidarité revêt diverses formes. Quelle qu'elle soit, elle apporte son grain de sable à des populations qui en ont besoin, et est un enrichissement considérable pour celui qui la pratique.

Comme chaque année, il y avait de l'affluence pour ce rendez vous incontournable des donateurs et sympathisants du Comité.



UNE COLOMBIE FESTIVE À MÂCON

Le samedi 26 septembre dernier, le Comité Français de Soutien aux Populations du Bas Atrato organisait sa 9ème soirée colombienne à la salle des fêtes de Sennecé-lès-Mâcon. Comme chaque année, il y avait de l'affluence pour ce rendez vous incontournable des donateurs et sympathisants du Comité. L'on ne peut se réjouir de devoir encore et toujours attirer l'attention sur les problématiques que vivent les populations afrodescendantes, métisses et indigènes d'une région oubliée à l'autre bout de la planète. Mais dans ce cadre, c'est plus la Colombie chantante qui est à l'honneur. C'est également l'occasion pour tous de se retrouver autour d'un repas et découvrir ou redécouvrir le folklore de ce pays par des danses, des chants, des photos ou encore en se promenant autour du stand d'artisanat.

Il y a bien sûr un message à travers cette manifestation, qui s'il ne crie pas au dramatique résonne tout de même comme un appel à la solidarité. Cette 9ème édition rappelle que les besoins sont toujours présents, que les choses ont bien évoluées depuis 10 ans mais qu'il en faut encore plus, la situation étant si fragile, la pauvreté et les injustices encore tellement flagrantes.

Dès lors, qu'il est agréable parfois de parler de la Colombie et du Chocó de manière positive et dans un cadre convivial, tout en sensibilisant le public à cette cause qu'est celle du Comité et qui est la leur, ici.

Il serait injuste de conclure cet article sans remercier et rendre hommage à tous les bénévoles qui ont organisé cette soirée, bien orchestrée. C'est au premier d'entre eux, Gilbert Gaidon, principal animateur du Comité, qu'il est offert de s'exprimer dans ce bulletin.



GILBERT, QUEL EST LE BILAN DE LA 9^E SOIRÉE COLOMBIENNE DE MÂCON ?

Le bilan est excellent en terme de notoriété, nous avons touché cette année encore de nouveaux participants ce qui accroît auprès des mâconnais leur connaissance des problèmes du Chocó et des populations que nous accompagnons depuis 1998. Les fidèles de cette manifestation sont toujours très contents de se retrouver à cette fête.

Nous avons accueilli 340 personnes et l'ambiance était très chaleureuse.

Le repas fait par notre chef bénévole de l'APAEC (Association des Parents Adoptifs d'Enfants Colombiens qui est avec nous depuis 2001) a été très apprécié (merci à David).

Le spectacle de danses présenté par le groupe La Momposina de Grenoble était très beau et nous a donné un aperçu de la richesse du folklore de Colombie (merci à Andrea).

Le reportage photos de Guillaume commenté par Olivier a fait bonne impression car il a donné une belle image du Chocó et de ses habitants (merci à vous deux pour ce beau travail).

Enfin de nombreuses personnes qui n'étaient pas libres ce soir là nous ont envoyé leur contribution financière, qu'elles en soient remerciées.

Un grand merci aussi à tous les bénévoles sans qui il serait impossible de réussir cette manifestation (une photo du groupe du matin pour les "pluches") et aussi au Forum de la Solidarité de Mâcon qui se mobilise pour cette soirée.

Le résultat de cette soirée nous permet de financer la présence auprès des Communautés de Paix de notre volontaire pour une année et aussi d'aider le Comité des Jeunes et le Comité de récupération des terres volées pour faciliter leurs interventions au bénéfice de tous.

PEUX-TU EXPLIQUER AUX DONATEURS L'INTÉRÊT DE LA MOBILISATION DU COMITÉ. QUE PERMET-ELLE D'ENTREPRENDRE AVEC NOS PARTENAIRES DU CHOCÓ ?

Lors de ma 1^{ère} visite dans la zone du Bas Atrato en 1998, 1 an après la création des Communautés de Paix, les responsables que nous avons rencontrés dans les villages visités, le Père Léonidas du Diocèse d'Apartado chargé de cette expérience ainsi que les membres du CINEP (l'ONG colombienne qui nous a sollicité) nous ont tous demandé de faire connaître en France leurs conditions de vie au milieu de la zone du conflit armé qui n'avait pas cessé depuis plusieurs années.

Nous avons promis de le faire bien sûr, mais nous nous sommes dit aussi, avec Richard de l'Ecole de la Paix de Grenoble, Jean-Marie porte parole du Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN, notre partenaire aussi à

Mâcon) les représentants du CCFD et de l'ACAT qui étaient avec nous et moi de l'équipe CCDF de Mâcon, que nous ne pouvions pas rester sans rien faire pour les aider à sortir de leur difficultés.

Nous nous sommes rappelés cette lettre de St Jacques (2. 14-18) " Supposons que l'un de nos frères ou l'une de nos sœurs n'aient pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours; si l'un d'eux vous dit « Rentrez tranquillement chez vous! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim! » Et si vous ne leur donnez pas ce que réclame leur corps, à quoi cela sert-il ?"

Nous avons donc décidé de faire savoir, et pour cela j'ai créé un diaporama, puis nous avons imaginé au niveau de Mâcon comment faire pour recueillir les fonds nécessaires à une aide financière. D'où la naissance de la soirée colombienne, de la vente d'artisanat colombien au cours de la semaine humanitaire en décembre et de nombreuses réunions de sensibilisation en France.

Oh! les sommes que nous envoyons ne sont pas très importantes, mais nos amis des Communautés de Paix savent qu'ils peuvent compter sur notre aide si petite soit-elle et surtout qu'ils peuvent compter sur notre accompagnement, d'abord avec notre volontaire permanent, mais aussi lors de nos visites chez eux dans leurs villages.

L'évêque d'Apartado nous a dit que notre présence faisait "exister ces hommes et ces femmes" qui ont le sentiment d'être abandonnés par le gouvernement de leur pays et aussi que notre action avait certainement contribué à une relative tranquillité des populations de cette zone depuis plusieurs années (rappelons qu'entre 1999 et 2001 deux cents personnes ont été assassinées dans les Communautés pour faire échouer cette expérience de résistance civile non-violente).

Donc, au niveau de Mâcon, nous continuons à nous mobiliser pour que nos amis des Communautés de Paix puissent s'organiser pour la mise en oeuvre de leurs objectifs citoyens : la préservation de leur culture Afro-colombienne, de leurs territoires et la récupération de ceux qu'on leur a volés! Et tout ça dans le respect de la Constitution Colombienne!

COMMENT JUGES-TU L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION AU CHOCÓ DEPUIS TES PREMIERS PAS ? QUEL EST TON SENTIMENT SUR L'ÉVOLUTION FUTURE?

En 1997, 1500 personnes sont revenues dans leur villages, en 1998 lors de ma 1ère visite ils étaient 3000, puis 5000 en 2001 et enfin 15000 lors de la création d'ASCOBA en 2003. Donc un beau succès malgré les difficultés et les menaces.

L'organisation a dû être structurée, et pour être plus efficace les membres élus d'ASCOBA se sont rassemblés à Riosucio, siège de la Municipalité, mais du coup ils ont été moins présents dans les villages...C'est une des difficultés à résoudre, il ne faut pas que les populations villageoises se sentent abandonnées (encore une fois) car le travail accompli par les "lideres" ne se voit pas au fond de la brousse. Les formations, les démarches faites à Bogota ou en Europe, si elles ne sont pas expliquées ne peuvent être connues.

J'espère beaucoup de la nouvelle équipe issue de l'Assemblée Générale de Décembre pour redéfinir un nouveau plan d'action basé sur l'aide aux Communautés confrontées aux menaces des grands propriétaires et des paramilitaires pour la possession du territoire, sans compter celles de FARC toujours présentes dans la zone et qui ont tendance à considérer les paysans comme complices alors qu'ils sont victimes.

LE COMITÉ FRANÇAIS APPORTE UN APPUI SOLIDAIRE À CES POPULATIONS. SELON TOI, EN QUOI LA SOLIDARITÉ EN GÉNÉRAL ET CELLE-CI EN PARTICULIER EST-ELLE IMPORTANTE POUR LE PUBLIC FRANÇAIS?

Je parlerai surtout de MÂCON et des autres villes que j'ai visitées pour parler des Communautés de Paix (Nyons, Die, Colmar, Brive, Nancy, Albi, Limoges, Guéret et beaucoup d'autres...

Les français sont très ouverts aux problèmes des pays du Sud, principalement aux populations défavorisées dans des pays riches comme la Colombie. Mais encore faut-il les tenir informés. Ils sont très généreux, mais ils veulent savoir ce que l'on fait avec l'argent qu'ils nous confient.

C'est la grande originalité du Comité de Mâcon que de tenir informé tous les donateurs là où ils se trouvent, avec des réunions-débats précédées de la projection du diaporama ramené à chaque mission et ensuite par une information régulière par mail ou courrier.

C'est pourquoi j'envoie systématiquement un compte rendu à chacun de mes voyages, ainsi que des informations intermédiaires lorsque la situation l'impose.

C'est un gros travail mais c'est la seule solution pour conserver une attention soutenue aux problèmes non résolus de nos amis de l'Atrato!

Je dois rappeler aussi l'action du CCFD national qui a fait venir de nombreux partenaires des Communautés de Paix pour les campagnes de carême. A chaque fois, j'ai "récupéré" ces témoins après leur mission dans les diocèses où ils étaient invités pour qu'ils viennent témoigner auprès de leurs amis mâconnais, ces échanges ont toujours été fructueux et ont complété notre action.

AS-TU UN MESSAGE PLUS PERSONNEL À DÉLIVRER POUR CONCLURE ?

Voilà ce que je pouvais dire de mes 11 années d'accompagnement des Communautés de Paix maintenant devenues ASCOBA (Association des Conseils Communautaires et Organisations du Bas Atrato). Et j'en profite pour remercier tous ceux qui m'ont aidé dans cette mission (en premier lieu ma femme qui m'a permis de faire ce travail en Colombie et ici) et tous les donateurs de France, sans oublier nos amis de Colombie qui m'ont beaucoup appris sur la solidarité et avec qui j'ai noué au cours de ces années beaucoup de relations amicales.

Maintenant je suis obligé de réduire mon activité à cause de la maladie, mais un ami du CCFD de Mâcon, François Loyat, membre comme nous de la Fraternité de St François d'Assise, chère aux Chocoanos, a accepté avec sa femme Christiane d'assurer la suite à la tête du Comité mâconnais. Il est déjà allé faire connaissance avec les Communautés en juin dernier. Je suis sûr qu'avec Christiane et François notre Comité poursuivra son aide morale et financière auprès de nos amis du Chocó.

Mais bien sûr, je resterai à leurs côtés.



PREMIÈRE RENCONTRE DES JEUNES DU BAS ATRATO ORGANISÉE PAR ASCOBA

Un terrain détrempé et boueux suite à l'orage de fin d'après-midi, une tribune bien remplie tournant le dos à l'Atrato, un village animé de l'aube au soir, jusqu'à ce que le silence du générateur plonge la communauté dans l'obscurité, laissant les seuls infatigables, lampe torche à la main, se réunir pour une dernière danse sans musique avant que chacun ne rejoigne sa moustiquaire...

Scène quotidienne vécue durant une semaine par environ 250 jeunes issus de communautés dispersées du Bas Atrato. Cette semaine du 05 au 11 octobre, ASCOBA organisait, à Montaña, sa première Rencontre des jeunes.

L'idée était de rassembler tout ce petit monde autour d'un élément intégrateur : le football ! Jouer, seulement jouer, cela chacun le fait toutes les semaines dans son village. Les objectifs de cette rencontre allaient au delà du simple aspect sportif. En effet, le Comité des Jeunes d'ASCOBA a organisé cet événement afin de recréer du

lien entre les jeunes, dans une zone où le tissu social a été déchiré par le conflit, les déplacements, la pauvreté. Maintenant que la période est plus « calme », il s'agit de le renforcer de nouveau. De même, la base de la défense du territoire pour ces populations meurtries vient de l'organisation communautaire. Si les aînés, premières victimes du déplacement et de la « période sombre », ont su se mobiliser et lutter pour revenir sur leurs terres, force est de constater que les jeunes ne suivent pas toujours l'exemple. L'énergie en temps d'urgence s'estomperait-elle lorsque se profilent des jours meilleurs ? Cela serait logique après tout. Mais ô combien dangereux. Tout d'abord parce que le Bas Atrato est toujours une zone de conflit, bien que cela ne paraisse pas ou peu au quotidien. Ensuite parce que la situation reste très fragile, d'aucuns ici ne seraient trop optimistes pour dire : « les déplacements, plus jamais, ça n'arrivera plus ». D'autres sachant bien que les problèmes succèdent aux problèmes, qu'il

DU 05 AU 11 OCTOBRE, ASCOBA ORGANISAIT, À MONTAÑO, SA PREMIÈRE RENCONTRE DES JEUNES.



faut les affronter sans se relâcher. Et pour cela, il est indispensable de disposer d'une organisation communautaire soutenue.

Lors de cette semaine de rassemblement, il était donc prévu d'allier sport, citoyenneté et culture. Des moments spécifiques étaient dédiés à des ateliers de discussions sur des thèmes tels que la participation communautaire, la santé ou encore la jeunesse et la culture. Cela, c'était dans l'idéal en tous les cas...car les motivations entrevues sur le terrain n'ont pas vraiment dépassé le rectangle vert ! Difficile d'attirer l'attention, de concurrencer le football par des thèmes citoyens ! La participation des jeunes a été faible dans les ateliers.

Un échec ? Oui et non. Oui si l'on doit se référer à une politique de résultats, d'indicateurs, de nombre de participants aux ateliers. Dans ce cas là effectivement il est décevant de voir le peu d'intérêt soulevé par les thèmes citoyens. Mais peut-on juger sévèrement la chose lorsque l'on connaît déjà ces difficultés de mobilisation chez les jeunes en France, en termes de participation à la vie associative ou citoyenne par exemple et dans un contexte de paix ? Le football a visiblement pompé toutes les énergies alors qu'il était censé être une passerelle pour que les jeunes s'impliquent. Et non ce n'est pas un échec si l'on prend en considération le fait qu'il s'agissait là d'une expérience, d'une première. Et que si tout n'était pas parfait, cela était peut être aussi dû au manque de préparation en amont autour de la question de la participation. Pour ASCOBA, il est important d'avoir ce genre de repères pour ne plus commettre les mêmes erreurs, pour identifier les carences, cerner également les pratiques qu'il faut mettre en place pour mobiliser la jeunesse du Bas Atrato. C'est un travail de longue haleine. L'avantage de ce style d'événement, c'est aussi qu'ASCOBA s'implique, et j'ai pu ressentir beaucoup d'envie de repartir de l'avant. Lors de l'évaluation du projet, ils réfléchissaient déjà à la communauté qui pourrait accueillir la seconde rencontre l'an prochain, car il s'agit bien de créer une dynamique, d'arriver à réunir de nombreux jeunes qui ne peuvent habituellement se rencontrer, autour d'un rendez vous annuel.

Et j'ai été surpris de voir qu'ils pensaient à une communauté indigène pour la prochaine rencontre ! Car il ne faut pas oublier qu'ASCOBA est une organisation ethnico-territoriale représentant « uniquement » les populations noires et métisses de la zone. Or s'il n'y a pas de tensions majeures entre ces ethnies, il y a parfois de la méfiance, les uns et les autres suivant souvent leurs propres chemins¹.

A Montaña, tous étaient réunis : afrosdescendants, indigènes et métis. Deux équipes de femmes étaient également présentes. Un succès en soi, et une cohabitation parfaite, dans la bonne humeur. Lorsque j'ai demandé au représentant indigène comment sa délégation avait vécu la semaine, sa réponse, agrémentée d'un sourire satisfait, était sans équivoque : « nous avons été très bien pris en charge. Nous sommes fiers d'avoir participé à cette rencontre ! ». J'ai ajouté, curieux de connaître sa réponse, qu'il y avait tout de même eu quelques moqueries au bord du terrain lorsqu'ils jouaient : « Non ! Ça ne nous dérange pas, nous avons l'habitude ! Et puis tu sais, nous aussi on se moque. Pour la prochaine fois, on va s'améliorer, et personne ne se moquera ! », me répond-il en riant, spontanément. Il est vrai que niveau football, les indigènes étaient peu à la fête ! Il est vrai aussi qu'ici, donner un surnom à une personne d'une autre ethnie, tel que « negro, indi ou chilapo » pour les métis, n'a rien de péjoratif contrairement à ce que l'on pourrait croire...il y a bien des choses à apprendre, les résultats ne sont pas toujours ceux auxquels on pense initialement!

1. Voir article « Le Chocó, terre de peuples » sur la cohabitation entre ethnies. Bulletin n°2, Avril 2009.

VOYAGE D'IMMERSION DE BÉNÉVOLES DU CCFD EN COLOMBIE

UNE AUTRE FORME DE SOLIDARITÉ

Quelques légères appréhensions, une bonne dose d'excitation, une soif de découvertes et de rencontres humaines : en posant le pied sur le sol colombien le 19 octobre dernier, tous ces sentiments là se mélangeaient, et bien d'autres encore, dans la tête des participants à ce voyage peu ordinaire. Ce sont 17 français, dont 14 bénévoles du CCFD Auvergne-Limousin issus des différents diocèses de ces régions, 2 salariés de l'organisation et une journaliste couvrant le séjour, qui sont venus à la rencontre des partenaires colombiens et ce durant près de 3 semaines. Un groupe varié de personnalités, de caractères, de parcours professionnels et d'âges !

Ce voyage, préparé depuis bien longtemps, avait pour objectif de faire connaître aux bénévoles une autre réalité de la Colombie. Une réalité un peu moins simpliste que celle que l'on a l'habitude de lire ou entendre en France. Sans doute au bout du compte plus encourageante aussi, puisque c'est avec des acteurs de paix et de développement que les bénévoles ont passé leur temps, Et ce sans se lasser d'écouter les récits de victimes mais surtout leurs espoirs, leur courage. Sans se lasser non plus d'écouter les analyses pas toujours gaies des organisations rencontrées mais surtout leur créativité,

leurs propositions pour sortir les premières citées du conflit, des injustices ou des violations. En cela, il s'agissait également au CCFD de porter la parole solidaire à travers ses bénévoles et d'échanger sur les expériences.

A Bogota, Medellin, Buga (dans la Vallée du Cauca) ou dans le Chocó, les bénévoles ont pu découvrir la, ou plutôt les réalités colombiennes depuis des perspectives différentes : organisations travaillant à la construction de la paix et à la défense des droits humains, à la formation de paysans, à la promotion de leaders communautaires, une organisation de femmes...

Dans le Bas Atrato, avec notre partenaire ASCOBA, une partie du groupe a respecté le principe d'immersion au pied de la lettre en partageant pendant 3 jours la vie des communautés...et ses plaisirs quotidiens : moustiques, couchages précaires, marches dans la forêt, chaleur, humidité ! Le défi n'était pas là en soi bien sûr, il était surtout de se rendre compte des conditions de vie des habitants, et d'échanger directement avec eux. Il fut intéressant d'avoir le ressenti du groupe vis-à-vis de cette région si particulière et dont on ne parle généralement qu'en termes de conflits. Pourtant, « c'est ici que l'on a

A BOGOTA, MEDELLIN, BUGA (DANS LA VALLÉE DU CAUCA) OU DANS LE CHOCÓ, LES BÉNÉVOLES ONT PU DÉCOUVRIR LA, OU PLUTÔT LES RÉALITÉS COLOMBIENNES DEPUIS DES PERSPECTIVES DIFFÉRENTES : ORGANISATIONS TRAVAILLANT À LA CONSTRUCTION DE LA PAIX ET À LA DÉFENSE DES DROITS HUMAINS, À LA FORMATION DE PAYSANS, À LA PROMOTION DE LEADERS COMMUNAUTAIRES, UNE ORGANISATION DE FEMMES...



trouvé le plus de paix » témoigne Anne, bénévole du CCFD en région Auvergne. La « force tranquille » des habitants, si souvent victimes, aura marqué les esprits. Les bénévoles ont relevé la foi qui anime ceux qu'ils ont rencontrés, des simples paysans qui n'ont pas choisi les armes mais la volonté pour récupérer leurs territoires et y développer de nouveau la vie, selon leurs traditions et leurs coutumes. La violence a pris certains des leurs, en a rejeté beaucoup d'autres vers les villes alentours, mais n'en a découragé aucun.

Il y aura eu bien des conclusions après ce séjour intense. Alors, objectif rempli ? « Loin de là ! » vous répondraient-ils en cœur, vous faisant presque regretter d'avoir posé la question tant elle leur

paraîtrait naïve ! Au contraire, cela ne fait que commencer. En effet, une chose est de voir la réalité sur place et d'échanger, une autre en est de poursuivre l'engagement solidaire en France, au retour. Cela va se faire à travers des réunions publiques, des témoignages, des interventions auprès des collégiens, au sein des diocèses et sous bien d'autres formes. Et notamment par l'accueil de partenaires colombiens en France, comme chaque année à l'occasion du Carême. Que nos amis d'ASCOBA viennent l'esprit tranquille, les bénévoles du CCFD maîtrisent désormais suffisamment le « chocoano » pour les accueillir...et ils ont ramené des dominos...une vraie immersion vous dis-je !

1. Le groupe était divisé en 2 dans le Chocó, une partie dans le Bas Atrato et l'autre avec le Foro à Quibdo. Vous pouvez retrouver tous les récits des bénévoles sur le blog en suivant le lien suivant : <http://ccfdcolombie.wordpress.com>. La série d'articles de la journaliste, Lara Payet, se trouve quant à elle sur le site web du journal La Montagne (section Issoire) : <http://www.lamontagne.fr>



Octobre 2009

Rédaction Olivier LAGARDE - olivier_lagarde@hotmail.com

Mise en page Guillaume ORTIOU-CAMPION - guillaume.oc@gmail.com